

COMBATTRE LA HAINE 346x5



François MARTINEAU
Avocat au barreau de Paris, associé,
Lussan

“ Sur les réseaux sociaux, désormais, on ne communique plus, on injurie ; on ne dialogue plus, on se calomnie ”

Jusqu'à quand certains réseaux sociaux abuseront-ils de notre patience ? Combien de temps encore serons-nous le jouet de leur hystérie ; jusqu'où s'emportera la haine qui s'y déverse ? Quoi ? Ni le droit, ni la loi, ni la justice qui doit veiller sur la société et son calme, ni la consternation des citoyens n'arrivent à refréner les excès pernicious de ceux qui, protégés par l'impunité contribuent, par les outils qui sont mis à leur disposition à faire de l'univers un théâtre de vociférations et de dénonciations !

Sur les réseaux sociaux, désormais, on ne communique plus, on injurie ; on ne dialogue plus, on se calomnie. Tour à tour, aide bourreau ou tricoiteuse digitale, on se délecte de l'éclat du supplice des suspects ou des boucs émissaires, morbide jouissance du voyeur incognito qui regarde les exécutions en toute impunité derrière le rideau opaque de son écran.

Aujourd'hui, la paix publique est mise en danger par les démagogues de toutes espèces, les sycophantes, désinhibés qui exhalent sur internet leur ressentiment plutôt qu'ils n'exposent leurs idées ; et quand bien même ils le font, ils énoncent avec tant de violences leurs préjugés qu'ils sont incapables d'articuler un propos qui ne soit ni négatif ni critique !

Les pouvoirs publics connaissent ces excès et pourtant ne font rien !

Il est donc arrivé ce temps où les responsables politiques, mesurant le danger que le développement de telles pratiques fait courir à notre République et à son fondement démocratique, doivent mettre leur gloire à instaurer sur les réseaux sociaux un système qui, sans remettre en cause la liberté d'expression, devrait protéger les citoyens notamment de leurs propres penchants et ne rien tolérer qui puisse les exacerber...

Chaque génération doit défendre les valeurs de la démocratie contre les menaces intérieures qui peuvent la miner et la faire disparaître : l'aviissement de la liberté par l'utilisation d'un langage dévoyé, et ce au moyen d'outils qui en démultiplient les effets nocifs, est l'une de celles qu'il faut craindre le plus.

Alors, à nous de continuer ce combat commencé il y a 2 500 ans, sur la Pnyx à Athènes ! Ce combat, c'est celui que la raison doit mener sans relâche contre l'intolérance, le racisme le sectarisme ou le fanatisme ; c'est un combat difficile, dont les procès de Socrate ou de Galilée montrent qu'il n'est jamais gagné d'avance !

Et quelle responsabilité prendrions-nous à l'égard des nouvelles générations si nous laissons les choses aller, sans réagir ? Car, si confondre liberté et licence est une faute, tolérer la seconde aux motifs qu'on ne pourrait encadrer l'exercice de la première constituerait une faiblesse que l'Histoire ne pardonne jamais !

Comme l'aurait dit Cicéron, « *o tempora, o mores* ». ●